

**Éloges funèbres
des membres décédés
en 2008-2009**



**Eloge de Monsieur le Professeur Philippe Vichard
prononcé par Monsieur
le Professeur Alain Larcen le 12 juillet 2008**

Monsieur le Président, Monsieur le Secrétaire Perpétuel, Mesdames, Messieurs, Mes chers Confrères,

Né le 26 mars 1931 à Vesoul, il appartient à une famille déjà médicale ; son père, ancien interne des hôpitaux de Nancy, ayant été pendant toute sa carrière le chirurgien de Vesoul.

Philippe Vichard fit comme son père la première partie de son cursus à Nancy où il fut successivement externe des hôpitaux, interne, chef de clinique chirurgicale auprès du professeur Chalnot où il put acquérir une solide formation de chirurgie générale, viscérale et vasculaire, tout en privilégiant la chirurgie ostéo-articulaire et de la main, auprès du professeur Jacques Michon. Parallèlement, comme il était de règle à cette époque pour la formation des chirurgiens, il fut successivement aide puis prosecteur d'anatomie.

Nommé à l'agrégation de chirurgie générale en 1961, il est d'abord affecté à la faculté de médecine de Nancy de 1961 à 1968, puis à Besançon à partir de 1968 et jusqu'en 1971. C'est dans cette ville universitaire qu'il est nommé à la fois professeur d'orthopédie traumatologique et chef de service de la même discipline, fonctions qu'il exerça depuis 1971 jusqu'à sa retraite en 1999.

Ses publications sont nombreuses en chirurgie générale avec ses maîtres et collègues nancéiens et surtout dans sa discipline, la traumatologie.

Il s'est intéressé à tous les domaines de cette spécialité, et pour ce qui concerne sa contribution la plus originale, au traitement des fractures de jambes avec

dégâts cutanés majeurs, en insistant sur l'intérêt de la stabilisation par fixateur interne, associée en urgence au parage-couverture avec, en particulier lambeaux-libres, ainsi qu'à une ostéosynthèse précoce.

Il a développé, un de premiers et même presque seul en France, le concept de centre de traitement des traumatismes quels que soient la localisation et le retentissement, en s'intéressant également aux hémopéritonées, aux ruptures de rate ou de grêle, à la stabilisation des volets thoraciques par ostéosynthèse, aux ruptures diaphragmatiques.

Il a privilégié les problèmes du ramassage et de l'accueil des traumatisés en analysant les prises en charge souvent défectueuses et en mettant en place un dispositif d'assurance-qualité par modélisation du parcours de blessés et en chiffrant les améliorations possibles et réalisées.

Il fut membre de la Société Française de Chirurgie Orthopédique et Traumatologique dont il a été président et président du 63^{ème} congrès national de la SOFCOT en 1988. Il fut aussi président de la Société Française de la chirurgie de la main.

Il a été élu membre de l'Académie de chirurgie, correspondant en 1991, puis titulaire, en 2002 de l'Académie Nationale de Médecine.

Il s'est aussi intéressé à l'histoire de la médecine et de la chirurgie, en particulier dans sa région et dans sa discipline ; il a étudié la vie d'un chirurgien comtois, Jean-François Reybard (1795-1863) ; l'Ecole de Médecine de Besançon de 1820 à 1967 ; l'Histoire de l'ostéosynthèse de ses précurseurs et des premiers réalisateurs ; il s'est intéressé comme nous-même à l'Ecole chirurgicale lorraine de 1872 à 1919 avec les noms de Heydenreich, Gross, Théodore Weiss, etc.

Il a privilégié également des synthèses concernant l'enseignement de la médecine, le recrutement des professeurs, l'organisation des Facultés et des hôpitaux.

Ses communications ont été présentées soit à la Société Française d'histoire de la médecine, soit à notre sœur et voisine, l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Besançon où il a été élu associé correspondant en 1986, titulaire en 1992 et président annuel.

Son élection comme associé correspondant de notre Académie le 17 décembre 2004 l'avait rempli de fierté tant il était resté attaché à Nancy et à sa faculté de médecine.

Grand travailleur, plein d'allant, d'un naturel optimiste en dépit des tracasseries de la vie et de nombreux obstacles à sa carrière, il fut frappé d'un mal inexo-

rable qui malgré une intervention chirurgicale très étendue, devait l'emporter le 12 juillet 2008. Il montra dans cette épreuve finale beaucoup de courage et de dignité.



Eloge de Monsieur le Professeur Louis-Philippe Laprévotte prononcé par Monsieur le Professeur Jean Lanher le 1^{er} octobre 2008

Monsieur le Président, Monsieur le Secrétaire Perpétuel, Mesdames, Messieurs, Mes chers Confrères,

Notre secrétaire administrative, Madame Guigné, m'a remis en main le texte du rapport que le Président d'alors m'avait demandé de vous présenter sur la candidature de Louis-Philippe Laprévotte à sa titularisation au sein de notre Académie le 21 mars 1997. Un peu plus de dix ans. Je ne croyais pas qu'il me reviendrait l'honneur et la tristesse de prononcer devant vous aujourd'hui son éloge funèbre, ce 21 novembre 2008

Louis-Philippe, Alphonse, Marie, Robert Laprévotte était né à Avallon, dans l'Yonne, le 22 août 1941. Marié, père de deux fils, il habitait à Nancy, 21, rue Isabey. Redire sa trajectoire universitaire serait sans aucun doute trop long. Je rappellerai simplement qu'il était juriste de formation, qu'il se spécialisa dans les Sciences de l'Information et de la Communication et qu'il mit sa science particulière - alliant Droit et ce qui s'appelle Sciences de la Communication - au service des Lettres. Docteur en Droit Public en 1975, il devient professeur des Universités en 1985 (Sciences de l'Information et de la Communication) ; il enseigne à l'IUT de Nancy jusqu'en 1991, date à laquelle il est affecté à la 9^{ème} section des Lettres, Boulevard Albert 1^{er}.

Sa formation le met d'emblée au contact des entreprises tant publiques que privées, universitaires et non universitaires, en France et à l'Étranger. Il donne le meilleur de lui-même dans le cours qu'il assume au Centre Européen Universitaire de Nancy II, consacré aux relations politiques avec l'Étranger, en particulier entre l'Amérique et la France.

Les relations entre notre pays et le Liban deviennent très vite son sujet et son domaine, réservés et prioritaires. Le Liban est son second pays. Au plus fort de la guerre qui secoue cette terre, il anime des séminaires dans le domaine des relations sociales auprès de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Il est, avec d'autres personnalités de notre Compagnie, Paul Sadoul et Gérard Gorcy auquel il succède à sa mort en 2001, fondateur du Comité Lorrain Franco-Libanais.

Louis-Philippe Laprèvote, inlassablement, tisse des liens d'amitié profonde avec les milieux enseignants du Liban, devenant lui-même un militant actif de la cause de la francophonie. À ce titre, il veille à assurer aux écoliers du Liban les moyens financiers sous forme de bourses, nécessaires pour l'heureuse scolarité des enfants de toutes confessions, chrétienne ou musulmane, surtout des enfants orphelins de guerre.

On me permettra d'associer ici au nom de Louis-Philippe Laprèvote, celui de son oncle, qui fut notre confrère, le Président Rosambert. Digne neveu du Président, il a été, il y a peu, l'auteur d'une belle exposition à l'Université de Nancy II sur la présence des lorrains dans le Banat qui remettait en lumière cette grande aventure lorraine.

Au-delà de toutes ces activités de Louis-Philippe Laprèvote, le globe-trotter de la culture française, rappelons-nous aussi le colloque international «Ethnographies et Propagandes» à Nancy les 12 et 13 novembre 1998, il y a tout juste 10 ans.

Nous retiendrons de notre confrère un autre visage. Le plus grand. Celui de l'homme, atteint dans sa personne, par un mal sur lequel il ironisait, mais dont il suivait pas à pas l'évolution sans appel. Il nous laisse, au-delà de l'anecdotique et du superfétatoire, l'image d'un homme lucide qui fait face.

Il était là, toujours assis au deuxième rang, tassé, presque disparu au fond de son siège, l'attention toujours en éveil, levant la main timidement, presque à regret, et posant de sa petite voix inimitable, la bonne question, la seule résumant la vraie raison des propos de la communication savante de notre confrère, toujours à mi-chemin entre humour et sérieux, difficile quelquefois à démêler. Nous l'avons vu, quinzaine après quinzaine, s'enfoncer dans son mal. Nous l'avons entendu, quinzaine après quinzaine, nous assurant que tout allait bien. Son attitude invariablement a forgé notre déférente et affectueuse admiration.

Un certain vendredi soir où nous nous quittions, au sortir d'une séance de notre Académie, devant sa grande maison du Quai, il m'avait dit, de sa voix encore plus basse que d'habitude: «Jean, tu sais, la toge, ... quand le moment sera venu». Ce fut tout. Le moment est venu. La promesse muette a été tenue. L'office à Saint-Léon a été digne de lui.

Les membres de l'Académie de Stanislas prient Madame Laprèvote d'accepter l'assurance renouvelée de leur affectueuse sympathie.

Eloge de Monsieur Henri Bataille prononcé par Monsieur le Docteur Michel Hachet le 9 janvier 2009

Notre confrère Henri Bataille est décédé le 23 novembre 2008, à l'âge de cent ans à la maison de retraite Saint Sauveur, rue Victor Prouvé dont il était l'hôte depuis plusieurs années.

Ses obsèques, auxquelles plusieurs membres de notre compagnie ont assisté ont été célébrées en l'église Saint-Joseph le 26 novembre.

Il était né à Vaucouleurs le 25 septembre 1908 ; aîné d'une fratrie de 7. Après ses études primaires dans sa ville natale, il les poursuivit à Reims et fit ses humanités à l'École Saint-Louis de cette ville.

Passionné, dès son adolescence, par l'étude de l'histoire, il avait envisagé une carrière d'enseignant mais il dut abandonner ce projet à cause de graves problèmes de santé qui fort heureusement évoluèrent favorablement ainsi que sa remarquable longévité l'a confirmé.

Il s'est alors totalement consacré à l'étude du passé de Vaucouleurs et des liens historiques étroits que cette ville avait entretenus avec l'épopée de Jeanne d'Arc.

Entre la Champagne et la Lorraine, Vaucouleurs était depuis longtemps une place française et dans la complexité des affrontements de la guerre de Cent Ans , elle y demeura toujours. Henri Bataille expliquait cette permanence par l'importance et la qualité de son enceinte fortifiée qu'il se plaisait à comparer à celle de Carcassonne.

L'évolution du temps n'a pas été favorable à la sauvegarde de ces murailles et Henri Bataille s'est appliqué à récupérer et à mettre en valeur leurs rares reliques.

Sans grands moyens financiers et peu aidé par les instances officielles, il s'est appliqué, toute sa vie, à acquérir les espaces fonciers où il devinait leur présence pour les restaurer.

Paradoxalement, ce fut plus souvent en Angleterre, où ses conférences consacrées à l'époque de Jeanne d'Arc étaient appréciées, qu'il trouva les fonds pour mener à bien ses travaux, parmi lesquels on peut signaler le sauvetage de la Tour du Roi

**Éloge de Monsieur le Professeur Paul Germain
prononcé par Monsieur
le Professeur Jean-Louis Rivail le 15 mai 2009**

Notre confrère Paul Germain, associé correspondant national de notre Compagnie, s'est éteint le 25 février dernier. Il était né le 28 août 1920 à Saint-Malo.

A l'âge de 19 ans, Paul Germain entre à l'Ecole Normale Supérieure et à 22 ans (1942) il est reçu au concours d'agrégation de mathématiques. Après un stage obligé au STO, il entre en 1944 au CNRS où il fera un séjour de 2 ans avant d'être engagé comme ingénieur de recherches à l'ONERA (Office National d'Etudes et de Recherches Aéronautiques). En parallèle il prépare une thèse de doctorat en mathématiques, soutenue en 1948, et en 1952 il commence une carrière universitaire à l'université de Poitiers où, selon une tradition française, il est chargé de l'enseignement de la mécanique. Mais contrairement à la plupart de ses collègues qui considèrent cette discipline comme un parent pauvre des mathématiques, il fera sienne cette science à laquelle sa contribution sera décisive. Sa carrière se continue à Lille, avant qu'il rejoigne la Sorbonne en 1956.

De 1962 à 1967 Paul Germain se voit confier la direction générale de l'ONERA. En 1969 il est élu à l'Académie de Sciences où il occupera les fonctions de Secrétaire Perpétuel de 1975 à 1995 et jouera un rôle décisif dans la rénovation de cette institution. De 1973 à 1985 il est également professeur de mécanique à l'Ecole Polytechnique. En parallèle à son activité universitaire française, il a été professeur invité dans de prestigieuses universités étrangères.

Le nom de Paul Germain est indissociablement lié à la mécanique des milieux continus, discipline qu'il a développée de façon magistrale en la faisant profiter des derniers apports des mathématiques fondamentales, comme la théorie des distributions, mais en veillant à mettre à la portée des ingénieurs les résultats les plus récents de cette recherche théorique du plus haut niveau. Ses travaux ont eu un impact important en aéronautique, et en particulier dans le traitement des instabilités d'écoulement de l'air en régime supersonique. Ses travaux ont eu une application directe dans la conception de l'avion supersonique Concorde, entre autres. Il est l'auteur de traités de mécanique qui font toujours autorité, et a eu un rôle important dans la définition des politiques industrielles de la France et dans le développement des relations entre la recherche fondamentale et ses applications.

Paul Germain était membre de l'Académie Pontificale des Sciences, et membre associé étranger des plus prestigieuses académies des sciences. Il était

docteur honoris causa de plusieurs universités étrangères, Commandeur des Palmes Académiques, Commandeur de la Légion d'Honneur et Grand-Croix de l'Ordre National du Mérite.

Ce savant était aussi un grand humaniste et son humanisme prenait ses racines dans une solide foi religieuse qui le faisait se définir lui même comme un fils fidèle de l'Eglise catholique et membre du peuple de Dieu et l'a conduit à des engagements multiples : Secrétaire National de la JEC à l'époque critique de la Deuxième Guerre mondiale, membre actif de l'Union Catholique des Scientifiques Français et des Semaines des Intellectuels Catholiques, il avait été appelé par le pape Jean-Paul II en qualité de conseiller. Son dernier ouvrage : *Mémoires d'un scientifique chrétien* témoigne de ce parcours hors du commun.

Avec Paul Germain, c'est une grande figure de la science française qui disparaît.



Éloge de Monsieur le Professeur Pierre Demarolle prononcé par Monsieur le Professeur Jean Lanher le 5 juin 2009

Pierre André Roger Demarolle, agrégé de l'Université, professeur émérite à l'Université Nancy 2, nous a quittés, au terme d'une longue et inexpiable maladie, le 5 avril dernier. Il était né le 25 janvier 1932 à Lagny-sur-Marne, chef-lieu de canton de Seine-et-Marne. Devenu Nancéien en 1968, associé-correspondant de notre Compagnie depuis le 7 février 1992, il est décédé à Nancy, au terme de 41 années de fidélité sans faille à notre cité, à notre Université, à la Lorraine. Ce faisant, il a été l'exemple même d'un engagement de résidence tenu dans son lieu d'affectation universitaire. Le fait méritait d'être signalé, à un moment où notre Université des Lettres et des Sciences Humaines risque de ne connaître bientôt que des «TGV enseignants». Il n'a quitté Nancy l'hospitalière que pour rejoindre le caveau familial, après les obsèques célébrées le 9 avril à Montluçon, en l'église Saint-Pierre, au cimetière de Lavault Sainte-Anne, dans le canton de Montluçon-Est. Élève au Cours complémentaire de Lagny, dans son département d'origine, il intègre l'Ecole Normale d'Instituteurs de Paris. Instituteur, il enseigne à Chelles de 1951 à 1958. Rien apparemment n'aurait dû lui faire quitter une carrière d'enseignant du 1^{er} degré, prévue pour se dérouler tout entière dans la région parisienne. Mais c'était mal connaître Pierre Demarolle, passionné de recherche, toujours prêt, à remettre «l'ouvrage cent fois sur le métier», et qui s'engage résolument, à force du poignet, sur la voie difficile, mais prestigieuse qui le conduira au plus haut grade de professeur

émérite des Universités. Affecté pour son service militaire de 1953 à 1954 au centre de Formation maritime de Rennes, il est rappelé en Algérie, en octobre 1956, avec le grade de second maître de 2^{ème} classe, et affecté à la base principale aéronavale de Lartigue, près d'Oran, où sa conduite lui vaudra le titre de la «Reconnaissance de la Nation». Placé en position de détachement, dans la perspective d'une accession au Corps des Professeurs d'Enseignement Général (C.E.G.), pour préparer le Certificat d'Etudes Littéraires, il entre en 1959 à l'I.P.E.S. de Dijon, où il prépare la licence de Lettres Modernes qu'il obtient en 1961, et un diplôme d'Etudes Supérieures, intitulé; «L'esprit de Villon», diplôme qui donne droit par nature à la possibilité de préparer l'Agrégation. En 1964, s'étant mis spontanément à l'étude du latin, matière obligatoire pour concourir à l'Agrégation des Lettres Modernes qui vient d'être créé, il réussit brillamment le concours, à la première tentative, à la troisième place. Il est nommé professeur agrégé à Dijon au Lycée Carnot. En 1968, nommé à Nancy assistant puis maître-assistant, il y enseigne la grammaire française et la philologie, tout en préparant sa thèse d'Etat, sous la direction du professeur Robert Lorient à Dijon. La thèse, intitulée: «Le vocabulaire de Villon, étude de langue et de style», est soutenue en 1976. Pierre Demarolle est nommé professeur titulaire à Nancy le 1^{er} octobre 1981. Il fait valoir ses droits à la retraite en 1994. La qualité de professeur émérite lui est attribuée pour la première fois à cette date.

Pierre Demarolle, à l'Université de Nancy, fut un chercheur et un enseignant à temps plein, sans tapage, discrètement, continûment et efficacement. Rattaché d'abord à la 9^{ème} section du Comité consultatif des Universités, Langue et littérature française du Moyen Âge et de la Renaissance, puis à sa demande à la 7^{ème} de Linguistique, il maintiendra constamment sa recherche dans ces deux directions, avec une sorte de prédilection pour la première. Le volume des Mélanges d'ailleurs qui lui est remis par ses collègues universitaires français et étrangers (Champion, 1998) est intitulé: «Mélanges de langue et de littératures françaises du Moyen Age». Parallèlement à la poursuite de ses travaux et publications sur l'oeuvre de Villon, il développe sa réflexion linguistique en particulier dans le domaine des applications pédagogiques: «Pour lui, les théories linguistiques nouvelles ne constituent pas un exemple de pure construction intellectuelle. Il cherche dans les diverses tendances dites «structuralistes» les moyens d'une description des langues aussi «objectives» que possible, d'un renouvellement et surtout d'un affermissement des doctrines sur lesquelles repose un enseignement dont la crise s'est révélée brutalement en mai 1968». (C. Brucker). À chaque instant, l'instituteur pointe sous le professeur et le chercheur, toujours soucieux de clarté et d'efficacité. Aussi bien, il publie seul ou en association divers documents de pédagogie, à l'usage des Ecoles Normales

d'instituteurs, entre autres de Nancy et d'Epinal, voire des classes élémentaires dépendant de ces établissements. La liste des publications est impressionnante. Lecteur assidu et infatigable de la Bibliothèque Municipale de Nancy, il en connaît admirablement le fonds de manuscrits d'ancien et de moyen français. Il publie notamment une partie du Ms.14 : «Le psautier... de Ludolphe le Chartreux, extrait d'une traduction médiévale», 1984. il dirige dans ce cadre la recherche d'une bonne dizaine d'étudiants sur des travaux de grammaire à partir de plusieurs manuscrits lorrains non exploités jusqu'alors.

Nous ajouterons enfin que l'Université lui a confié diverses missions au Brésil pour les examens de l'Alliance française, ainsi qu'en Pologne. Directeur du Service interuniversitaire des Etudiants Etrangers, il s'investit ardemment, comme il sait le faire en toutes occasions, dans les rapports entre Universités, en particulier avec l'Institut français de Varsovie. Ce que l'on sait peut-être moins, c'est que pour parfaire son action en Pologne, il se met à l'étude du Polonais. Il l'apprend, il le parle, il le sait suffisamment pour prononcer à l'Université de Lublin plusieurs conférences en polonais. Ce faisant, Pierre Demarolle joue pleinement son rôle dans la politique qui régit les rapports entre Nancy et la Pologne.

Il manquerait quelque chose à ce panel d'activités lorraines et universitaires, si je ne signalais pas la remarquable contribution de Pierre Demarolle à la très belle publication, chez Christine Bonneton à Paris, des 3 tomes de l'Encyclopédie lorraine. Le tableau brossé par lui de la production littéraire de langue française de 1500 à nos jours en Lorraine constitue un document d'information de première main. On consultera dans cette collection : «Littérature», 1^{ère} édition 1980, 2^{ème} 2002 ; «Moselle», 1991 ; «Meurthe-et-Moselle», 1996.

Il reste maintenant, Monsieur le Président, mes chers confrères, à dire ce qui est peut-être l'essentiel, à rappeler quel confrère fut Pierre Demarolle, depuis 1992. Il fut l'homme de grande discrétion, toujours, voire timide, réservé, effacé, assidu, attentif à nos séances jusqu'à ce que la mort le terrasse. Il fut d'une urbanité rare, manifestant, alors que la maladie le retenait chez lui, la délicatesse la plus attentive, qui répondait au courrier de notre président l'invitant à l'une ou à l'autre de nos cérémonies pour le prier de l'excuser de son absence. Un confrère savant aussi, doué d'un art consommé dans l'expression et la clarté de l'énoncé. Nous retiendrons de lui 3 communications. La première en 1994 : «la Lorraine ducale vue par Philippe de Vigneulles», l'auteur messin de la monumentale chronique du XVI^{ème}, tome VIII de nos Mémoires. La 2^{ème} en février 2000 : «Nicolas Volcyr de Sérouville, défenseur et illustrateur de la Lorraine du Duc Antoine», où nous fut rappelé l'épisode fameux de la «Guerre des Rustauds», et leur élimination sanglante de 1525, au moment le plus chaud

de l'affrontement idéologique de la catholicité et du luthéranisme. Dans nos Mémoires Tome XIV. La troisième, dont la publication est imminente, a été prononcée lors du colloque organisé par notre Compagnie, en octobre 2005, sur le thème ; «L'Education et les progrès des Lumières du XVI^{ème} siècle à nos jours». Quelques mois plus tard, le 16 novembre 2006, il écrivait ce message, que je me permets de citer, à notre Président : «Un traitement médical va perturber ma participation aux activités de l'Académie. Je me permets donc de vous indiquer maintenant que le texte de ma communication que j'ai présenté le 14 octobre est en mémoire dans mon ordinateur, et que je tiens à la disposition de l'Académie. Bien cordialement».

En conclusion à ce qu'il est convenu d'appeler : «Eloge Funèbre». Il m'est impossible de ne pas évoquer dans la même pensée une autre mémoire, celle d'un autre confrère, emporté dans les mêmes conditions que Pierre Demarolle, à la fin de l'hiver passé, j'ai nommé Louis-Philippe Laprévotte. L'un et l'autre étaient toujours nos Associés-Correspondants. L'un et l'autre avaient mérité, ô combien d'être faits Académiciens de Stanislas. La mort en a décidé autrement. L'un et l'autre, tel le loup de Vigny, ont souffert et sont morts sans «parler...». Nous disons à l'un, nous redisons à l'autre, l'expression de notre affection et de notre fraternel souvenir.

Que Madame Jeanne Demarolle, notre confrère et Président en exercice de l'Académie Nationale de Metz, reçoive l'assurance de notre déférente et affectueuses amitié.



**Éloge de Monsieur le Recteur Jacques Bompaire
par Monsieur le Professeur
Jean-Claude Bonnefont, Secrétaire Perpétuel
le 5 juin 2009**

Le recteur Jacques Bompaire, né le 16 janvier 1924 à Angers, d'un père Général, appartenait à une famille protestante originaire de l'Aveyron et des Cévennes. Il a effectué ses études secondaires dans divers établissements, en fonction des aléas de la carrière paternelle, mais c'est issu du lycée de Montpellier, où beaucoup d'excellents professeurs de khâgne s'étaient repliés, qu'il est entré cacique de sa promotion, au concours lettres de l'Ecole Normale Supérieure, en 1943. Son séjour rue d'Ulm a été interrompu de 1944 à 1945, et c'est tout à son honneur, par un engagement volontaire dans l'armée fran-

çaise. Cet intermède militaire ne l'a pas empêché d'être reçu à l'agrégation de lettres à l'issue de la guerre.

Dès lors, la carrière de Jacques Bompaire est celle d'un helléniste distingué, comme l'attestent les deux années qu'il a passé en 1949 et 1950 à l'École d'Athènes, où ses travaux ont porté sur l'île de Délos et sur un des monastères du Mont Athos, puis sa thèse de doctorat, qui traitait de l'œuvre littéraire d'un écrivain grec ancien, Lucien de Samosate. C'est l'Ouest de la France qui est le théâtre de ses débuts dans l'enseignement universitaire : il exerce d'abord à Rennes puis à Nantes où il devient en 1962 directeur du collège universitaire, avant d'être nommé en 1964 doyen de la nouvelle faculté des lettres créée dans cette ville.

Ses dons d'organisateur ayant attiré l'attention sur lui, il commence alors une carrière rectorale, et c'est à Nancy qu'il reçoit en 1967 sa première affectation, en succédant à notre regretté confrère le recteur Imbs. C'est au cours de son séjour dans notre cité que Jacques Bompaire fut nommé membre associé correspondant de notre académie le 21 février 1969, sur le rapport de notre autre défunt confrère Marcel Ribon. Après Nancy, on lui confia le poste certainement plus difficile à cette époque de recteur-adjoint à Paris, avant son retour dans l'Ouest comme recteur de l'Académie de Nantes de 1970 à 1971.

L'année 1971 fut celle de son retour dans une chaire de l'enseignement supérieur : il est alors nommé professeur de langue et de littérature grecques à l'Université de Paris IV Sorbonne, où quelques-uns d'entre nous l'ont côtoyé comme président de 1981 à 1988. Lorsqu'il a été admis à faire valoir ses droits à la retraite, avec le titre de professeur émérite, il s'est retiré dans la province dont sa famille était originaire. C'est de Saint-Christol-lès-Alès qu'il nous envoyait fidèlement sa cotisation ces années dernières.

Le recteur Jacques Bompaire, qui était père de six enfants, est décédé le 6 mai 2009, à l'âge de 85 ans à Versailles. Il était officier de la Légion d'Honneur, Chevalier de l'Ordre National du Mérite, Commandeur des Palmes Académiques, Chevalier de l'Ordre de Saint-Jean (bailliage de Brandebourg). Il était président d'honneur de l'Association Guillaume Budé et Président Honoraire de la Société d'Histoire du protestantisme français. Notre Académie peut être fière d'avoir compté dans ses rangs cet homme de science, aux nombreuses publications, cet administrateur apprécié, qui fut un exemple de dévouement et de rigueur morale.